



**Théâtre de l'Octogone
Mardi 11 février 2020 à 20h00**

Quatuor SINE NOMINE (Lausanne)

**Patrick Genet
François Gottraux
Hans Egidi
Marc Jaermann**

**Violon
Violon
Alto
Violoncelle**

Depuis ses succès au concours d'Evian en 1985 et au concours Borciani à Reggio Emilia en 1987, le Quatuor Sine Nomine développe une carrière internationale qui le conduit dans les principales villes d'Europe et des Etats-Unis, notamment à Amsterdam (Concertgebouw), à Londres (Wigmore Hall), à Salzbourg (Mozarteum) et à New York (Carnegie Hall). Il est le partenaire d'éminents artistes (Brigitte Fournier, Claire Désert, Pascal Moraguès, Christian Rivet) et d'ensembles réputés (Quatuor Vogler, Quatuor Carmina, Quatuor Belcea). Le Quatuor Sine Nomine possède un vaste répertoire, qui s'étend du Classicisme viennois au XXIème siècle. Plusieurs œuvres lui sont dédiées. Son avant-dernier CD est consacré à « Einklang », de William Blank, pour soprano et quatuor à cordes, que les musiciens ont enregistré en 2016 avec Barbara Zanichelli. Réalisé en 2019, leur dernier enregistrement est dédié aux Quatuors op. 18 de Beethoven ; il s'ajoute à celui des Quatuors op. 59 (Razumovsky), op. 74 (Quatuor des Harpes) et op. 95 (Quartetto serio), produit en 2005.

Formés très jeunes par Rose Dumur Hemmerling, qui leur a transmis sa passion et les a sensibilisés à la grande tradition du quatuor à cordes, puis par le Quatuor Melos, les membres du Quatuor Sine Nomine se font à leur tour passeurs de savoir. Parallèlement à la musique de chambre, chacun des musiciens développe une intense activité pédagogique dans les Hautes Ecoles de la région (Hemu, Hem Ge). Et depuis 2012, l'ensemble assure la direction artistique de l'Orchestre des Jeunes de la Suisse romande.

Le Quatuor Sine Nomine est fondateur et directeur artistique du festival éponyme qui, depuis sa création, a lieu tous les deux ans à Lausanne.

En 2016, l'ensemble a reçu de la Fondation Leenaards le « Prix culturel Leenaards » honorant des personnalités qui, par leur art, leur pensée, leur engagement et leur passion, influencent la dynamique culturelle de la région et contribuent à son rayonnement.

PROGRAMME

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791) [30']

Quatuor en ré majeur, KV 499

« Hoffmeister-Quartett »

Allegretto

Menuetto. Allegretto – Trio

Adagio

Allegro

Béla Bartók (1881 – 1945) [30']

Quatuor no 1, op. 7

Lento

Allegretto

Allegro vivace

Antonín Dvořák (1841 – 1904) [38']

Quatuor no 11, en do majeur, op. 61, B 121

Allegro

Poco Adagio e molto cantabile

Scherzo

Vivace

W. A. Mozart – Quatuor en ré majeur, KV 499 « Hoffmeister-Quartett »

C'est en août 1786 que Mozart achève le Quatuor KV 499, un an après la création des Quatuors dédiés à Haydn. Comme dans ceux-ci, l'écriture atteint la perfection dans la forme et dans l'expression. « *Ce morceau a été écrit avec cette flamme imaginative et cette justesse qui ont, depuis longtemps, gagné à Herr M[ozart] la réputation d'être un des meilleurs compositeurs d'Allemagne* » (annonce parue chez Franz Anton Hoffmeister, éditeur de musique à Vienne et ami de Mozart, à l'occasion de la parution du Quatuor KV 499). Plus encore que dans les Quatuors dédiés à Haydn, la mélodie, émergeant d'un ensemble jouant presque continuellement à 4 voix, est rarement le fait d'un seul instrument. Composée dans une période faste, l'œuvre recèle dans son apparente simplicité plusieurs caractéristiques du style mozartien : musique proche du *Divertimento*, structurée par un contrepoint rigoureux (canon du violon et du violoncelle dans le 1^{er} mouvement, aux 4 voix dans le *Trio*), spontanéité de l'élan mélodique (début du 4^e mouvement), liberté de ton (*Menuetto* éloigné de la grâce et de la légèreté de ce mouvement), et emprunts à la musique d'opéra (la composition du quatuor prend place entre la création des *Nozze di Figaro* à Vienne début mai et la première donnée à Prague en décembre).

L'*Allegretto* s'ouvre sur un thème serein et affirmé, accentué sur les temps faibles et joué à l'unisson. Dérivé du thème, un motif en croches pointées génère l'impulsion, et par moment, confère au mouvement l'allure d'un menuet. Dans l'exposition, et dans les dernières mesures, jouées pianissimo, Schubert n'est pas très loin. Le ton solennel, presque majestueux du *Menuetto* renforce le contraste que vont créer les triolets et la tonalité de ré mineur dans le *Trio*. Dans l'*Adagio*, la partie richement ornée du violon prête à cet instrument un rôle de soliste, en apparence seulement, les voix supérieures et inférieures jouant, sans interruption et par paire, une sorte de mélodie infinie. L'*opera buffa* s'invite dans l'*Allegro* final. Mozart y combine subtilement un thème en triolets et en duolets. Ponctuées de silences, les premières mesures ont tout d'une esquisse jetée sur le papier, arabesque en devenir qui traverse l'entier du mouvement, même lorsque celui-ci s'emballé - chaque voix rivalisant de vivacité et d'invention - et conclut en une sorte de *perpetuum mobile* tourbillonnant.

Béla Bartók – Quatuor no 1, op. 7

On a dit des quatuors de Bartók qu'ils sont, dans l'œuvre du compositeur, le catalyseur des solutions formelles les plus radicales et des ruptures les plus décisives avec les conventions du genre, après que d'autres œuvres ont servi de terrain d'expérimentation. Composé en 1908, le quatuor op. 7 en est la première illustration avec, dans le mouvement initial, un motif utilisé par Bartók dans un *Concerto pour violon*, inspiré par la violoniste Stefi Geyer, ainsi que le coloris impressionniste de Debussy, déjà perceptible dans les *Bagatelles op. 6* pour piano ; dans le dernier mouvement apparaissent certains motifs magyars, fruits des recherches ethnomusicologiques du compositeur, attestés dans les *Bagatelles*. Le 1^{er} quatuor s'écarte de la tradition avec 3 mouvements seulement, joués sans interruption, et dans un tempo allant accélérant, du *Lento* initial à l'*Allegro vivace* qui s'achève *Presto*. Facilitée par l'absence d'ancrage dans une tonalité, l'unité de l'œuvre est assurée par la parenté thématique des mouvements, constitués de petits motifs traités en canon, en imitation, compressés ou étendus.

Le *Lento*, que Bartok qualifie de *chant funèbre*, débute avec un canon au motif sinueux, au chromatisme exacerbé, joué par les deux violons, puis par l'alto et le violoncelle. Avec seulement 33 mesures, l'*Allegretto* contient des passages parmi les plus marquants de l'œuvre (fluctuations de tempo, séquences de type récitatif au violon et au violoncelle). Avec un 1^{er} thème basé sur une idée du 2^e mouvement, l'*Allegro vivace* est une page rythmée. Il incorpore dans une fugue rigoureuse des motifs du folklore hongrois, aux harmonies très denses, et qui sans cesse changent de rythme. Démontrant la maîtrise d'un compositeur de 27 ans dans l'art du quatuor à cordes, cette œuvre fut créée à Budapest le 19 mars 1910, par le Quatuor Walbauer-Kerpely.

Antonín Dvořák – Quatuor no 11, en do majeur, op. 61, B 121

Dvořák n'a eu besoin que d'une quinzaine de jours pour composer ce chef-d'œuvre. Informé par la presse début octobre 1881 que le *Quatuor Hellmesberger* créerait son prochain quatuor à la mi-décembre, il écrit un premier mouvement qu'il laisse en l'état, remet l'ouvrage sur le métier, et achève le 11^e Quatuor mi-novembre. Dans cette œuvre, le compositeur s'écarte de ses précédents quatuors sans pour autant renoncer aux archétypes mélodiques et rythmiques de la musique populaire tchèque. A l'instar de l'*Allegro* initial, où cet univers côtoie celui de Beethoven, par sa rigueur et l'impulsion rythmique des premières mesures de la 5^e symphonie, et celui de Schubert, dont la fréquente alternance des modes majeur et mineur constitue déjà, selon Dvořák qui l'admirait tant, un trait éminemment slave. Dans le *Poco Adagio e molto cantabile*, la cantilène, proche elle aussi d'un *Lied* de Schubert, est jouée par le 1^{er} violon et l'alto sur une trame rythmique de triolets et de doubles croches que tissent le 2^e violon et le violoncelle. Plein d'énergie et tourbillonnant, le *Scherzo*, à la manière du *Furiant* – danse tchèque où alternent des motifs à deux et à trois temps – entoure un *Trio* dont la mélodie « paysanne », enrichie de triolets, de pizzicati et d'effets de bariolage, préfigure le 12^e Quatuor (*Américain*). Exubérant, le *Finale* exalte une danse slave frénétique, la *Skočná* (« Sauteuse »), dans laquelle alternent à nouveau modes majeur et mineur.

Le « Ringtheater » de Vienne ayant été détruit le 8 décembre 1881 par un incendie, la création de l'œuvre fut reportée et eut lieu à Bonn le 6 décembre 1882.

Prochains et derniers concerts de la saison 2019-2020

Mardi 3 mars 2020

(Cycle 1)

Quatuor Ebène

L. van Beethoven – Quatuor no 7, op. 59/1

(France)

L. van Beethoven – Quatuor no 13, op. 130
et Grande Fugue op. 133

Mardi 17 mars 2020

(Cycle 2)

Cuarteto Quiroga

G. Brunetti – Quatuor en si bémol majeur L 185

(Espagne)

A. Ginastera – Quatuor no 1

J. Brahms – Quatuor op. 51/1

Avec le soutien de :

